

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912

71, RUE DU RANELAGH. -- PARIS

N° de Chèques Postaux: 355.44.

BULLETIN MENSUEL

N° 5. — Décembre 1933-Janvier 1934

SOMMAIRE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE — BAL Avis importants et Réunions du Mois

I. Association des Anciennes Elèves

1. Réunion du Conseil du 18 décembre.
2. Remise des Insignes de la Légion d'honneur à Mlle Detchebarne, Professeur au Lycée.
3. Vente du Lycée.
4. Mariages. — Naissances. — Deuils.
5. Bibliothèque. — Avis.
6. Examens.
7. Nouveaux Membres de l'Association.
8. Changements d'adresses.
9. Accusé de réception de cotisations.
10. Souscription en faveur de la Maison de Retraite de Pau.

II. Société de Bienfaisance

1. Cercle Amical et Réunion de Bienfaisance.
2. Arbre de Noël.

III. Notes et Informations

Inauguration de la « Bibliothèque Margaret Scott » au Collège Sévigné.

Assemblée Générale

L'Assemblée générale est fixée au jeudi 25 janvier à 2 h. 1/2 et sera suivie d'un thé.

ORDRE DU JOUR

Rapport moral de la Présidente.
Compte rendu financier et projet de budget.
Projets pour la Fête de juin.
Elections du 6 Membres du Conseil (un tiers renouvelable ; 1 membre démissionnaire à remplacer).

Candidatures :

Mlles Fernande Alphanéry ;
Marguerite-Marie Chalufour ;
Madeleine Courtin, M. sortant ;
Mmes Delzant-Belin, M. sortant ;
Jeangirard-Dubois, M. sortant ;
Rubin-Burgaz, M. sortant ;
Mlle A. Valério, M. sortant.

Le vote par correspondance est admis et désiré.

Pour marquer l'intérêt qu'elles prennent à l'Association, les Sociétaires sont instamment priées d'envoyer leur bulletin de vote et leur avis relativement à la question de la fête.

Bal

Notre Bal aura lieu le samedi 17 mars à la Salle George-V, 45 bis, rue Pierre-Charron.

Le bal annuel alimente notre Caisse de secours.

Les ressources qu'il nous fournit nous permettent d'aider les mères âgées, les orphelins que peuvent laisser derrière elles celles qui disparaissent, et de nombreuses compagnes malades.

Nous espérons y voir beaucoup d'anciennes élèves et demandons à nos jeunes compagnes, étudiantes dans les Facultés, élèves de Mathématiques,

de Philosophie ou de Réthorique, de faire pour lui
une active propagande auprès de leurs camarades.

Prix du billet : 15 francs

On trouve des billets :

*chez Mlle Weil, Présidente, 2, rue de la Muette ; tél. : Auteuil
39-04 ;*

au Lycée, chez Mme Teste, Surveillante générale.

PUBLICITÉ DANS LE BULLETIN

Le *Bulletin* est ouvert aux annonces payantes. Nous prions nos compagnes de le signaler autour d'elles à tous ceux que cela pourrait intéresser.

S'adresser pour la Publicité :

POUR LES MEMBRES DE L'ASSOCIATION, à
Mme DELZANT, 39, avenue de Breteuil, 7^e.

POUR LES PERSONNES ÉTRANGÈRES A
L'ASSOCIATION, à Mlle Georgette KAHN, 69,
Bd de Reuil, 12^e.

Nous signalons à Mesdames les Professeurs, à tous les membres de notre groupement les avantages qui leur sont accordés par les annonceurs, dès qu'elles se recommandent de l'Association.

Leur réserver notre clientèle est aussi un moyen de leur témoigner notre gratitude.

Avis important

Mme Castier, trésorière, 31, rue Jouvenet, Paris, 16^e, prie instamment les sociétaires, particulièrement celles qui habitent l'étranger et les colonies, qui n'auraient pas encore réglé leur cotisation pour l'année courante, soit 15 fr., de bien vouloir la lui envoyer par mandat chèque ou virement postal (Compte 355-44 Paris). Ce compte est celui de l'Association. Les mandats doivent être adressés 71, rue du Ranelagh.

Elle leur rappelle qu'on peut racheter sa cotisation et devenir sociétaire PERPÉTUELLE en versant une somme de 200 fr. en une ou plusieurs fois.

Réunions du mois

Mercredi 21 février, à 4 h. 3/4, Assemblée générale de la Société de Bienfaisance.

Mercredi 21 mars, à 4 h. 3/4, Réunion de Bienfaisance.

Cercle amical : Dimanches 18 février et 18 mars, à 2 heures.

I. Association des Anciennes Elèves

Réunion du Conseil du 18 Décembre

Le Conseil s'est réuni le 18 décembre, à 4 heures, sous la présidence de Mlle Hélène Weil.

Seule, de nos présidentes d'honneur, Mlle Plicque, directrice honoraire, était là ; Mme Thirion-Stoude avait écrit à notre secrétaire son chagrin d'être, une fois de plus, empêchée de se joindre « à ses filles » ; Mme la Directrice, débordée de travail, n'avait pu réussir à s'échapper et nous en avait dit son regret.

Etaient présentes : Mlle H. Romand, vice-présidente ; Mmes Castier et Rubin, trésorière et trésorière-adjointe ; Delzant, secrétaire ; Mlle G. Kauffmann, secrétaire-adjointe ; Mlles L. Bouteille, H. Hécart, Mmes Jeangirard, Münch, Mlles S. Picard et A. Valério.

Mlles Courtin et Turpin s'étaient excusées.

La préparation de l'Assemblée générale, fixée, cette année, au *jeudi 25 janvier, à 2 h. 1/2*, est l'affaire importante de cette réunion : Il y a, cette année, six membres du Conseil à élire :

Mlle Courtin, Mmes Delzant, Jeangirard, Rubin et Mlle Valério, arrivent au bout de leur mandat et il faut remplacer Mme Nozières-Noël, démissionnaire.

Les membres sortant se représentent, et Mlle Weil annonce

que Mlles Fernande Alphanféry et Marguerite-Marie Chalufour posent leurs candidatures.

L'ordre du jour de l'Assemblée générale est donc arrêté de la façon suivante :

Rapport moral de la présidente.

Compte rendu financier de la trésorière et projet de budget.

Projets pour la fête de juin.

Election de six membres du Conseil.

Mme Castier expose au Comité son projet de budget pour 1934, qui se solde avec un excédent prévu de 1.695 francs et qui est adopté à l'unanimité.

D'autre part, il reste en caisse, au 1^{er} janvier 1934, sur les ressources exceptionnelles, 1.785 francs.

La date relativement rapprochée de l'Assemblée générale nous décide à envoyer des circulaires pour le cas où le *Bulletin* ne parviendrait pas suffisamment à l'avance, surtout aux membres de l'A. habitant en province ou à l'étranger.

On joindra les feuilles à remplir pour l'annuaire à ces circulaires.

L'état de notre trésorerie nous permet de voter immédiatement le principe d'un nouveau secours de 1.000 francs pour une compagne malade.

Enfin les crédits pour la bibliothèque n'étant pas épuisés, nous décidons, avant de lever la séance, d'acheter quelques nouveaux livres : *Le Notaire du Havre*, de Duhamel, *La Femme et son secret*, de Marcelle Tinayre, *Les Humbles*, *Les Superbes*, de Jules Romains, *Edouard VII et son temps*, de Maurois.

Remise des Insignes de la Légion d'Honneur à Mlle Detchebarne, Professeur au Lycée

C'est le mercredi 29 novembre qu'a eu lieu la réception donnée par le Lycée en l'honneur de Mlle Detchebarne. La réunion s'est tenue dans le parloir qui pouvait à peine contenir toutes les collègues et anciennes élèves de Mlle Detchebarne, venues pour la

féliciter. Cette petite fête fut à la fois intime, grâce à l'atmosphère du lycée, et officielle, puisque M. G. Huisman, Inspecteur général, est venu, « au nom du Président de la République », remettre à Mlle Detchebarne, la Croix de la Légion d'honneur.

Dans une allocution, que nous sommes heureuses de pouvoir reproduire, il a dit la place que tient Mlle Detchebarne dans l'enseignement scientifique secondaire et admiré les résultats qu'elle obtient, l'ascendant qu'elle exerce sur ses élèves, depuis les petites filles, « mes bébés de sixième », ainsi qu'elle aime à les appeler, jusqu'aux élèves de mathématiques élémentaires, qui, toutes, ont pour elle, mêlées à un sentiment de crainte respectueuse, une profonde admiration et une véritable reconnaissance :

« 29 novembre 1933. »

« Me permettez-vous, chère Mademoiselle Detchebarne, de souligner, avec plaisir et brièveté, l'empressement affectueux et la joie sincère de toutes celles qui ont bien voulu assister à cette cérémonie intime et quasi-familiale.

« En vous décernant la Croix de la Légion d'honneur, le Ministre de l'Education nationale n'a point récompensé seulement vos mérites : il a fait aussi rayonner l'éclat de cette distinction sur une Maison où vous ne comptez que des amies. Directrice, collègues, anciennes élèves, ne sont-elles point là aujourd'hui pour vous le témoigner !

« Vous jouissez, en effet, chère Mademoiselle Detchebarne, dans ce Lycée, qui est devenu le vôtre, depuis 1919, de la popularité la plus complète et la plus solide. Faut-il vous en donner les raisons ?

« Je me suis permis, avec une indiscrétion toute professionnelle, d'entr'ouvrir votre dossier. J'y ai vu en quelle rare estime les inspecteurs généraux tenaient vos talents de scientifique, vos aptitudes incomparables à familiariser l'auditoire le plus revêché avec les problèmes les plus abstraits, vos dons d'éducatrice et d'entraîneuse des cerveaux. Mais je n'avais pas besoin d'être indiscret pour savoir qu'en vous, la mathématicienne d'élite, une des meilleures de notre enseignement secondaire, s'alliait à une femme au grand cœur, aimant ses élèves avant de les enseigner et

sachant trouver les voies de leur sensibilité et de leur tendresse autant que le chemin de leurs esprits.

« Vous aimez vos élèves et elles vous aiment. Est-il plus bel éloge que nous puissions vous décerner ?

« Vous ne croyez point que votre tâche s'arrête quand vous refermez derrière vous la porte de la classe. Vous continuez à vivre avec vos élèves et pour vos élèves quand vous vous retrouvez dans votre logis ; vous songez à elles, à leur développement intellectuel et surtout à leur développement moral. Si vous admirez les cerveaux brillants et bien garnis, il vous plaît aussi de contempler longuement de jeunes âmes qui vous apportent leur ferveur et leur noblesse. Votre souci demeure constant d'obtenir un équilibre harmonieux entre la valeur morale et la solidité intellectuelle de ces enfants, si riches de jeunesse et d'entrain, qui se livrent joyeusement à vous. Vos jeunes filles sentent tout cela, confusément peut-être, mais elles le sentent et elles le chuchotent entre elles. Et, d'année scolaire en année scolaire, vous fortifiez encore, comme si elle avait besoin d'être fortifiée, l'incomparable position que vous occupez au Lycée Molière.

« Laissez-moi donc, aujourd'hui, et publiquement, vous remercier de consacrer tous vos efforts et toutes vos forces à la poursuite d'un idéal si noble, l'idéal même qu'avaient rêvé les fondateurs de l'enseignement secondaire féminin, qui souhaitaient que vos élèves fussent aussi instruites que les hommes, mais qu'elles demeurassent surtout des jeunes filles comme nous voulons que soient les filles de la terre de France.

« En dépit des efforts successifs de ses grands maîtres, l'Université n'est point riche en décorations ! Tandis que dans certains Départements ministériels, la Croix de Chevalier, la Rosette d'Officier, la Cravate de Commandeur, sont les étapes mathématiques et attendues d'une carrière qui se poursuit sans surprise jusqu'au lac paisible de la retraite, chez nous rien de semblable ! L'Université est millionnaire quand il s'agit des mérites individuels de ses maîtres, mais elle continue à figurer en parente pauvre quand nous faisons le compte de ses légionnaires !

« Avec toutes celles qui m'entourent, je me réjouis donc très vivement que, de l'Olympe de la rue de Grenelle, une de ces Croix, si convoitées, soit venue s'épingler sur votre poitrine. Et,

puisqu'avez bien voulu faire au Président du Conseil d'administration du Lycée Molière, qui ne saurait assez vous en exprimer sa reconnaissance, le très grand, le très précieux honneur d'être votre Parrain dans l'Ordre de la Légion d'honneur, permettez-lui, maintenant, de prononcer, avec infiniment d'émotion et de plaisir, la formule rituelle : « Au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'honneur. »

Certainement ces éloges ont dû toucher Mlle Detchebarne ; elle sait combien il faut, non seulement de dévouement et d'ardeur, mais aussi d'intelligence et de science, pour capter l'attention des enfants et leur rendre concrètes et intelligibles des propositions souvent abstraites, et elle doit être heureuse de voir combien ses méthodes sont appréciées.

Elle écoutait M. Huisman avec une attention souriante, mais un peu attendrie aussi.

M. Huisman a terminé son allocution en donnant à la nouvelle légionnaire l'accolade d'usage.

Mlle Detchebarne l'a remercié en quelques mots seulement ; elle s'est excusée de cette brièveté en disant que, malgré les éloges de M. Huisman, il lui restait encore assez de modestie pour ne pas infliger de discours à ses amis...

On s'assit autour des tables garnies de gâteaux, préparées pour le thé, dont Milles Weil, Romand, Kauffman, et les membres du Conseil de l'A. faisaient les honneurs.

Près de Mlle Detchebarne se trouvaient Mlle Plicque, que nous sommes toujours si heureuses de voir parmi nous, Mme la Directrice, M. Huisman.

Dans chaque groupe régnait une chaleureuse animation, et toutes, fonctionnaires du Lycée, anciennes élèves ou élèves actuelles de Mlle Detchebarne, garderont, de cette réunion, le meilleur des souvenirs.

Vente du Lycée

9 et 10 décembre. — Nous sommes rue du Ranelagh. Drelin ! drelin ! la porte du lycée s'entr'ouvre ; vite, un manteau fourré se glisse et l'on arrive tout joyeux dans la chaude et gaie atmosphère du lycée en fête. Dès l'entrée, des flèches indicatrices vous renseignent. Au préau, dans le hall, au parloir, les comptoirs s'alignent. Il y en a même tout au bout de la galerie, vous savez bien, presque sous l'escalier ! Les groupes circulent, arrêtés au passage par des yeux rieurs et des sourires engageants.

Le comptoir des anciens professeurs et anciennes élèves, très joliment orné, avec son étalage de poteries et de livres, arrête le regard, tout d'abord ; on reconnaît un visage : causerie, achat, voilà qui est bien.

C'est dans ce coin du hall, principalement, qu'on a la joie de voir d'anciens professeurs, d'échanger quelques mots. Mlle Plicque a causé un très doux plaisir à des anciennes « petites » en revenant au milieu d'elles. Mme Fiquet, Mme Flobert, Mlle Hécart, Mlle Jaudel sont là aussi, toujours.

Près de là, c'est Mme Mansoy, fidèle au comptoir de broserie, « Aveugles », ce mot arrête, n'est-ce pas... et puis, les brosses sont résistantes, les habitués le savent maintenant. « Madame, achetez-moi », « Monsieur, par ici », « Oh ! je vous en prie », Où sommes-nous ? quel tumulte ! c'est le parloir, une vraie volière. « Pourquoi ces cris ? », « Mais la loterie, voyons ! Un magnifique nécessaire de cristal ! » Et de petites fées vous courent entre les jambes « Un billet, rien qu'un, c'est le bon ! ».

Bien sûr, ils sont tous bons puisque tous, ils servent à grossir la recette si attendue aux foyers pauvres.

Au réfectoire, c'est un flot de lumière. Mlle Zilliox, toujours souriante, malgré la fatigue, fidèle à son comptoir ; champagne, cris, « grande roue », petits fours, sandwiches, tartelettes ; on va, vient, s'arrête, quel affairément !

Et Mlle Bordenave, sans ménager sa peine, semble diriger une grande famille.

Au préau, nous sommes chez les moyennes, dirigées et aidées par leurs professeurs.

Comme on est commerçant à 10 ans ! Mais c'est pour la bonne cause, on sourit, parlemente, empaquette ; comme c'est vite fait ! Et voyez cet éclat dans les yeux de la petite vendeuse. Elle s'est dit : « Nos pauvres auront plus ».

Vous n'oublierez pas « vos pauvres », n'est-ce pas, l'an prochain ?

Pratiquement, voici les chiffres : 39.060 fr. 60 de bénéfice net.

COMPTOIRS

N° 1	2.765 60	N° 14	702 »
— 2	1.472 80	— 15	1.254 »
— 3	900 95	— 16	1.443 75
— 4 (buffet) .	4.018 35	— 17	558 15
— 5	1.043 55	— 18	698 »
— 6	907 45	— 19	937 70
— 7	862 »	— 20	905 55
— 8	2.554 85	— 21	1.759 40
— 9	1.917 »	— 22	1.776 85
— 10	1.528 »	— 23	7.836 70
— 11	595 45		
— 12	1.646 95		
— 13	1.365 40		
			<hr/>
			39.395 60

Recettes

39.395 60

Frais

335 »

39.060 60

Prélèvement pour les Œuvres
diverses du Lycée

5.000 »

Reste pour la Société de Bien-
faisance

34.060 60



Mariages

Nous apprenons le mariage de :

Mlle Françoise Duroux avec M. Marcel Courtin, ingénieur E.S.E., frère de Mlle Courtin, Membre du Conseil de l'A., professeur au Lycée Molière.

Mlle Thérèse Halphen avec M. Fred Samuel.

Mlle Renée Lemoine, fille de M. Paul Lemoine, directeur du Muséum National d'Histoire naturelle, Officier de la Légion d'honneur et de Mme Paul Lemoine (Marie Dujardin-Baumetz), avec M. Willy de Redon de Colombier.

Nous adressons nos meilleures félicitations aux nouveaux mariés, ainsi qu'à leurs familles et y joignons tous nos vœux de bonheur.

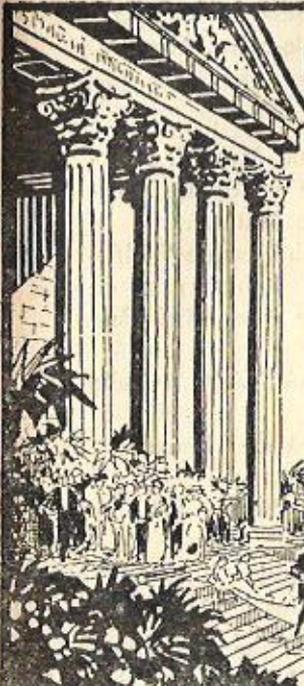
Naissances

On nous annonce la naissance de :

Nicole, fille de M. et Mme Jacques Bera-Dreye (Valentine Dreye).

Francine, fille de M. et Mme Jean Inglessi (Jeanne Noël-Bouton).

Toutes nos félicitations aux heureux parents et nos meilleurs souhaits de prospérité pour les nouveau-nés.



MARIAGES & CÉRÉMONIES
FÊTES RELIGIEUSES & SPORTIVES
VENTES DE CHARITÉ
Société Anonyme de Anciens Etablissements
PRADEL & C^{ie}
au Capital de 4.300.000 fr.
44 à 52, Rue Mademoiselle, Paris, XV^e

*Décorations & Marquises aux^{es} Eglises
et aux Domiciles... Garnitures de Plantes
et Fleurs... Voitures automobiles...
Imprimerie de luxe, gravure, lithogr^{am}, tyogr^{am}*

— On demande un Représentant
se rend à domicile

▼ Téléphone

Séjour : 02-32 (3 lignes groupées)

Deuils

Nous avons été douloureusement émus par la nouvelle de la mort de Mlle M. Caron, Directrice honoraire du Lycée Fénelon, Officier de la Légion d'honneur.

Toutes les lycéennes porteront le deuil de cette femme de si haute intelligence et de si grand cœur, qui, depuis sa retraite, s'était dépensée avec tant d'activité pour l'orientation professionnelle de nos jeunes compagnes, membres des A. groupées dans l'Union.

Les anciennes élèves de notre Lycée trouvaient, tout particulièrement, auprès d'elle, le plus bienveillant des accueils et souvent une aide précieuse au moment de choisir une carrière.



Mlle Rigaut et Mme Vve Lucien Rigaut, professeurs au Lycée, nous font part du décès de leur mère et belle-mère, Mme V. Rigaut.

Nous apprenons la mort de :

M. Jean Ebersolt, docteur ès lettres, mari de Mme J. Ebersolt (Juliette Maury), père de Milles Anne-Rose et Marthe Ebersolt, et beau-frère de Mme Münch (Geneviève Maury).

M. Gaston Schwab, mari de Mme G. Schwab (Jeanne Wolff).

Mme Leblanc, mère de Mme Bois (Arsène Leblanc) et de Mlle Marie-Thérèse Leblanc, et grand-mère de Milles Christiane et Françoise Bois.

Mme Gradwohl, grand-mère de Mme René Wolff (Gisèle Emden).

Mme Armand Martineau, belle-mère de Mme Martineau (Sabine Pontsevrez).

Mme Vve Launay, grand-mère de Mme Rubin (Hélène Burgaz).

Mme Bellynck, tante de Mlle Colette Maestracci.

Mme Wahl, tante de Mme Paraf (A. Silz) et de Mlle Silz.

Nous prions Mlle Rigaut et Mme Rigaut, ainsi que nos compagnes si douloureusement éprouvées, de croire à notre profonde et douloureuse sympathie.

Bibliothèque

La Bibliothèque sera ouverte, comme de coutume, de 2 heures à 3 h. 1/2, les 2^e, 4^e samedis de février (10 et 24 février), ainsi que le 2^e samedi de mars (10 mars). Le 4^e samedi de mars étant la veille des Rameaux, la Bibliothèque sera ouverte le 3^e samedi (17 mars).

Nous informons nos compagnes qu'elles y trouveront plusieurs nouveaux volumes :

- « *Edouard VII et son temps* », par Maurois.
- « *Le Notaire du Havre* », par Duhamel.
- « *La Femme et son secret* », par Marcelle Tinayre.
- « *Les Humbles* ».
- « *Les Superbes* », par Jules Romains.

Corrigeons aussi une erreur commise dans le dernier *Bulletin* : ce n'est pas chez Stock, mais chez Jouve et C^e, 15, rue Racine, qu'a été publié « *La Préparation au Bonheur* », l'intéressant « essai psychologique » de Mlle Lucie Bérillon.

Avis

Nous signalons à nos camarades que la mère de notre ancienne compagne, Marcelle Dannon, tient, au 94, *avenue de Mozart*, un *magasin d'Horlogerie-Bijouterie*, avec spécialité de réparations de montres. Les prix y sont modérés, et un accueil amical y est réservé aux élèves et anciennes élèves du Lycée.



Ce sont aussi des conditions toutes amicales qui seront faites à nos compagnes par M. Pontecorvo, père de notre jeune camarade Renée Pontecorvo, aux *Etablissements Lacroix, 104, Faubourg St-Antoine* (Diderot 41-75) qu'il dirige et sur lesquels on trouvera plus amples renseignements à la fin de ce *Bulletin*.

Concours et examens

Mlle Henriette Jeangirard est entrée à Sèvres (voir le dernier *Bulletin*), avec le n^o 15.

Mlle Andrée Schneider a passé en juin dernier le Diplôme d'Etudes Supérieures d'Histoire (Art), avec mention : Très honorable.

Nouveaux membres de l'Association

Mlle Suzette Judalais, 26, rue Nationale, Billancourt (Seine).
Mme de Tolédo (Suzette Tiano), 10, rue Benouville, 16^e.

Mlles

Nouvelles Aspirantes

- Christiane Antheaume, 11, chaussée de la Muette, 16^e.
Simone Bulcourt, 34, rue George-Sand, 16^e.
Nicole Delporte, 15, rue Gustave-Zédé, 16^e.
Geneviève Dubief, 21, rue George-Sand.
Anne Eynoch, 4, avenue de la Porte-du-Point-du-Jour, 16^e.
Jacqueline Giraud, 1, place Possöz, 16^e.
Anne-Marie Gratzmüller, 25, rue Rémusat, 16^e.
Nina Grouss, 4, rue de Varize, 16^e.
Françoise Guggenheim, 39, avenue Victor-Hugo, 16^e.
Yvette Kahn, 1, rue de la Muette, 16^e.
Anaïde Kaloustian, 7, rue Claude-Chahu, 16^e.
Irène Krivitzky, 49, rue de la Tour, 16^e.
Denyse Marnier, 2, rue Olschansky, 16^e.
Irène Poberegsky, 32, rue du Ranelagh, 16^e.
Suzanne Quinet, 31, rue de la Tour, 16^e.
Odette Sananès, 61, boulevard Beauséjour, 16^e.
Nadia Varishawsky, 47, boulevard Murat, 16^e.
Annette Weill, 97, rue de Courcelles, 17^e.
-

Changements d'adresses

Mmes et Mlles

- Mansoy (M.H.), 1 *ter*, rue Chanez, 16^e.
M. Courtin (S.P.), 25, avenue Mozart, 16^e.
Saglier (E. Bernheim) (S.P.), 4, rue de Siam, 16^e ; tél. : Troca-
déro 60-65.
Flesselles (G. Zunz) (S.P.), 1, square Villaret-de-Joyeuse, 17^e ;
tél. : Etoile 48-94.
Schoeffler (M. Parcot) (S.), 71, rue de la Convention, 15^e.
Guinier (Y. Quervel) (S.), 1, rue Bellanger, Neuilly-sur-Seine.
René Lion (Colette Valentin) (S.), 124, rue Thiers, Troyes
(Aube).
Duplat-Cayrol (S.), 1, rue Mirabeau, Toulon (Var).
Simone Daniel (S.), professeur au Lycée de Tunis (Tunisie).
-

Accusé de réception de cotisations

Sociétaire perpétuelle

2^e versement : Mlle S. Sourmais.

Sociétaires 1933

Mmes Déjardin-Dubreuil, Dumoulin, Hénon-Mahler, Gessner, Gutton, Louis-Léri, Omnis-Guillaume, de Villeneuve.

Mlles Bréhier, H. Bonnereau, Delpetch, Dubief, G. Kauffmann, O. Savignat, Zeucker.

1934 : Mlle Baumann, Mmes Déjardin-Dubreuil, Louis-Léri, Mlle S. Merly, Mme de Villeneuve.

Aspirantes : Mlles Denyse Marnier, Malinski, Weil.

Souscription en faveur de la Maison de Retraite de Pau

2^e liste

Mlle Baumann, 2 fr. ; Mme Camoin, 20 fr. ; Mlles Delpouch, 1 fr. ; Hécart, 2 fr. ; Kauffmann, 1 fr. ; Mme Louis-Léri, 1 fr. ; Mlle Zencker, 1 fr.

II. Société de Bienfaisance

Cercle Amical

Le troisième dimanche de novembre, le Lycée ouvrit à nouveau ses portes hospitalières au Cercle amical qui se réunissait pour la première fois depuis la promenade de juin à Sceaux.

Il est toujours un peu une prise de contact, ce premier Cercle ! Nos grandes, mariées pendant l'été, ont cédé la place aux benjamines de 13 ans, encore à l'Arbre de Noël l'an dernier. A chaque

début d'année scolaire la physionomie du Cercle se transforme ainsi un peu.

Les services habituels des réunions fonctionnent : Trousseau, Bibliothèque. On chante, accompagné par Mlle Derjavitch, sous la direction de Mme Dumont, la Berceuse de Mozart, la Fille aux oranges, de Tiersot, la Marche des Rois de l'*Arlésienne*.

On goûte, et le chocolat fumant est apprécié par ce froid... sibérien. Puis, bien vite, on se groupe autour de Mme Ficquet qui évoque, pour le Cercle, la noble figure du D^r Roux, dont la disparition met en deuil la science mondiale. Comme les précédentes, cette petite causerie intéresse très vivement nos jeunes filles ; elles y prennent part. L'une d'elles raconte une anecdote sur Roux, une autre est très fière de dire qu'elle et ses petits frères ont été vaccinés par le directeur de l'Institut Pasteur lui-même, et combien simple il était.

Ce troisième dimanche de novembre portait la date du 19 novembre ! Jour inoubliable entre tous. L'an dernier, nous conduisions à sa dernière demeure notre chère Mlle Scott... Avec quelle émotion Mme Ficquet nous le rappela. Les quelques paroles qu'elle prononça à sa mémoire nous la fit évoquer ; sa douce ombre flotta sur celles qu'elle aimait et qui étaient réunies là pour continuer son œuvre, et pour lui rendre hommage, Mme Dumont, en une pensée touchante, chanta en son souvenir une élégie de Thomas Moore qu'elle aimait particulièrement...

En décembre, c'est la tombola. Grande affaire que de savoir ce que le Hasard vous destine... Les lots sont copieux : coussins, gravures, bibelots, papier à lettre, écharpes s'amoncellent, et Mlles Weil, Valério, Kauffmann et Lyon-Caen, qui figurent le Sort, ont fort à faire pour le représenter équitablement... Une trentaine de paquets sont ainsi préparés pendant le goûter dont s'occupe Mlle Romand. Mme Ficquet et Mme Münch qui, malgré un deuil récent avait tenu à assister à ce Cercle de fin d'année, appellent les numéros, et ce sont des exclamations joyeuses !

Les grandes ont leur part. Ce sera au tour des petits, jeudi prochain, à l'Arbre de Noël.



La réunion de Bienfaisance de novembre fut tout entière consacrée à la préparation de la Vente. A chacune : professeurs

qui acceptaient la direction des comptoirs, déléguées des classes, élèves grandes et moyennes, rivalisant d'ardeur et de bonne volonté, Mme la Directrice assignait son poste de combat, car c'était bien le bon Combat, pour le Bien, qu'il s'agissait de livrer afin de procurer aux œuvres du Lycée les ressources qui leur sont nécessaires pour poursuivre leur effort charitable.

Le résultat de la vente, indiqué plus haut, est la preuve que chacune a fait de son mieux.

Arbre de Noël 1933

Comme chaque année, l'Association des A.E. du L.M. a donné un arbre de Noël à ses petits protégés.

Grâce à l'obligeance de Mme la Directrice, qui nous avait prêté le réfectoire, nous avons pu réunir cent cinquante enfants, mais s'ils étaient venus plus nombreux, les grandes anciennes étaient moins aidées que les années précédentes. Nous savons toutes que les étudiantes de Facultés ont beaucoup de travail, mais ne pourraient-elles pas soustraire deux ou trois heures au temps réservé à leurs études pour les consacrer à l'entr'aide, et cela une fois par an et dans la dernière semaine du trimestre ! Nous avons d'autant plus apprécié l'aide efficace des jeunes aspirantes qui, généreusement, nous ont donné leur jeudi après-midi.

Nous remercions particulièrement Mme la Directrice d'avoir honoré notre petite fête de sa présence, pendant plus d'une heure ; nous remercions aussi Mme Ficquet, toujours si dévouée aux enfants, Mlle Hécart, Mme Jeangirard, Mme Hannoteaux, Mile Picard, Mlle Valério, qui sont nos principales intermédiaires auprès des aspirantes, le Père Noël, bien courageux malgré un deuil récent, et tout le personnel du Lycée qui se met si généreusement à notre service en toute occasion.

Malgré le froid, notre petite jeunesse a pu profiter des derniers moments de clarté pour jouer avant le goûter. Les aspirantes ont organisé et dirigé divers jeux, mais quelques garçons, plus grands, déjà blasés de cache-cache et de quatre-coins, ont demandé : « Y a-t-il un foot (*sic*), Madame ? »

Comme toujours les enfants attendaient surtout le goûter, car c'est pour eux une grande joie que de boire du chocolat à satiété et de sentir que les petits pains ne leur sont pas comptés.

Après bien des cris, ils se sont installés, les plus petits près de l'arbre, les grands ensuite. En peu de temps ils ont fait table nette : tout ce que nous avons préparé a été prestement avalé ; heureusement les renforts étaient nombreux, si nombreux même que beaucoup de nos jeunes invités purent penser aux frères et sœurs absents.

Après le goûter nous avons vainement essayé de faire taire tout ce petit monde absolument déchainé. De l'avis unanime jamais les enfants n'avaient été aussi bruyants et aussi frondeurs !..

Les petits font eux-mêmes les frais de la partie récréative et alternativement nous avons été charmées par des poésies et des chansons, les jeunes auditeurs restant très sages, respectant la bonne volonté de leurs compagnons. Puis les aspirantes ont eu l'idée géniale d'entonner « Il était un petit navire », qui fut hurlé, plutôt que chanté, par le chœur des enfants.

Nous procédâmes alors à la distribution des jouets. Beaucoup de familles ont été nommées. Les premiers noms sont attendus avec calme, mais les derniers ne peuvent être entendus par les intéressés, tant l'excitation est grande.

Chaque enfant s'extasie devant son jouet, ou le critique, échange avec ses voisins ses impressions. Le Père Noël lui-même est resté sans succès et c'est en vain qu'il a affirmé n'aimer que les enfants sages.

Tous sont partis contents et l'on entendait : « Papa ou Maman, regarde », dans le hall du Lycée, où bien des parents étaient venus chercher la petite classe.

Encore une fois l'A. remercie toutes celles qui l'ont aidée si aimablement et forme le vœu de les voir plus nombreuses encore l'an prochain.

III. Notes et Informations

Inauguration de la Bibliothèque Margaret Scott au Collège Sévigné

Le 14 décembre, les amis de Margaret Scott étaient invités à se réunir au Collège Sévigné, dans la Bibliothèque Margaret Scott.

C'est une pièce située tout en haut de l'édifice, au 4^e étage, et qui, par ses proportions, rappelle ce « *Parlour* » de la rue Antoine-Roucher qu'aucune de nous ne peut évoquer sans émotion.

Des mains pieuses y ont disposé, dans un ordre familial, les objets au milieu desquels vivait Margaret Scott et que sa sœur, Miss Ely, a voulu voir réunis là pour qu'en puissent jouir des étudiantes dont beaucoup furent ses élèves...

Ce sont ses chers livres rangés dans les bibliothèques que nous reconnaissons ; le piano sur lequel est placée sa photographie, où elle apparaît avec son sourire d'indulgente bonté ; la table où elle travaillait ; le divan de velours vieil or, sur lequel s'installaient ses visiteurs et les gravures qu'elle aimait à contempler...

Ses amis sont là, autour de Mlle Sance ; nous apercevons Mlle Leroux, Mme Ficquet. Il y a aussi son fils adoptif, Paul Zabo et sa jeune femme. Seule est absente celle qui a donné toutes ces choses pour qu'elles demeuraissent réunies, vivantes, et pussent servir aux « jeunes » qu'aimait tant Margaret Scott.

Tout le monde est silencieux, recueilli ; *Elle* est présente pour tous mais aucune parole ne saurait exprimer l'impression de cette Présence.

M. Pierre Lévy, qui a été avec sa femme, le témoin intime de ses dernières semaines, rappelle cependant, en termes aussi simples qu'émus, ce que fut la fin si courageuse de cette noble vie.

Nous lui sommes profondément reconnaissantes de nous permettre de reproduire ses paroles :

.....
.....

Depuis des semaines nous sentons, Elise et moi, les derniers jours de Mlle Scott reprendre, dans notre mémoire, l'acuité des choses présentes ; ce n'est pas la houle triste qui ramène périodiquement nos deuils anciens ; ce sont quelques journées douloureuses que nous revivons exactement, et dont le temps n'adoucit pas le souvenir.

Je ne me sens pas aujourd'hui, dans cette atmosphère appesantie des anniversaires, où, sous une lumière déjà spiritualisée, on retrouve et on ranime la vie des choses mortes : nous revoyons trop vivement Mlle Scott, pour que je sois tenté d'évoquer sa douce et rayonnante image, ou de résumer sa vie, mais ce sont ses derniers jours qui nous hantent, Elise et moi, comme si c'était hier, et ce sont eux que je voudrais rappeler un peu.

Elle savait, depuis des semaines, quel était son mal, et personne n'a su ce qu'a été pour elle l'instant où elle l'a appris ; comme la vie était, pour elle, pleine de « sens », elle ne pouvait la quitter sans déchirement ; mais ce drame n'a pas eu de spectateurs — et pas d'écho. Pas d'agitation, pas d'obsession, aucune emprise de la mort sur elle : sa vie morale s'est rompue d'un coup, comme sa vie elle-même.

Elle était parvenue à une telle possession d'elle-même que, dans l'oubli de soi, et dans sa participation à la vie de ses amis, elle est restée calme, naturelle, sans qu'on pût percevoir l'effet d'une volonté tendue, ou le souffle du malheur proche.

Elise a passé avec elle des matinées à l'hôpital de Villejuif ; l'écriteau, au-dessus de la porte où elle entrait était clair : « Radiothérapie profonde » ; l'attente sur un banc étroit était longue et fatigante ; mais en sortant ensuite, sur la grande route... « Comme c'est beau », disait-elle à Elise, en lui montrant les grands arbres fuyant sous un ciel clair, le long de la route.

Ni sa sérénité, ni le goût qu'elle avait de la vie et de la beauté n'ont été altérés par la crainte.

Dans sa dernière après-midi, et en dernier lieu, elle a reçu trois visites : celles de Mme Gieseke, de Mme Camoin, et d'Elise ; à peine pouvait-elle parler, mais elle a eu la force de dire à Elise qu'elle s'excusait de ne pas la garder plus longtemps auprès d'elle, la fatigue l'ayant obligée de ne pas accorder plus de temps à ses deux précédentes visiteuses. Elle quittait sa chambre quand Mlle Scott l'a rappelée pour lui montrer un bouquet de violettes

qu'un enfant du peuple — 10 ans — avait envoyé... trop tôt ; il était barré d'une banderolle sur laquelle il avait écrit, d'une belle écriture appliquée : « A ma chère amie, Mlle Scott ». Elle ne songeait pas à la cruauté involontaire de cet enfant, simplement elle était touchée, et Elise m'a souvent parlé de son sourire, ironique et calme, le dernier sourire peut-être, tandis qu'elle lui montrait le bouquet.

Que l'harmonie idéale de sa nature n'ait pas été troublée par son mal, ni par la connaissance qu'elle en avait, j'en ai eu, personnellement, un témoignage charmant au cours de la dernière visite que je lui ai faite, une semaine environ avant sa mort : il était cinq heures du soir ; dans son fauteuil, le dos à la fenêtre, elle était demi-assise, demi-étendue, non pas mal à son aise seulement, mais très souffrante, toussant beaucoup. On m'avait dit, à mon arrivée, qu'on devait lui éviter de parler, et alors, sans trop choisir mon sujet, et sachant l'indulgence, mais aussi l'étendue de sa curiosité, je lui ai redit à peu près fidèlement l'« Eloge du Maquillage », de Beaudelaire, que je venais de lire... Quel sujet !... mais elle s'amusait, elle excusait, elle comprenait... et même elle approuvait. Je reverrai toujours avec quel sourire affectueux, avec quelle finesse elle m'a remercié de ma « Conférence » et je reverrai aussi le bref éclair de plaisir dans ses yeux, et l'ombre d'un sourire insouciant.

Elle disait, quelques jours après à ma femme : « Elise, quel souvenir vais-je laisser à mes amis !... voyez le champagne sur ma table... et j'ai été sensible à l'éloge du Maquillage !



Ma chère Marie, vous m'avez demandé de dire quelques mots aujourd'hui ; bien parler de Mlle Scott serait montrer à quelle beauté peuvent atteindre les vertus profondes et les vertus charmantes, dans l'âme la plus sensible et la plus clairvoyante... cela me dépasse : aussi ai-je voulu seulement échanger ici, avec vous, et avec ses amis, ces quelques souvenirs de ses derniers jours.

A son tour Mlle Valério évoque ce que Mlle Scott fut pour nous toutes, ce qu'elle sut éveiller dans nos âmes d'enfants, dans nos cœurs de femmes, l'exemple vivant qu'elle fut et reste pour

nous... Malheureusement elle s'oppose absolument à toute publication de ce qu'elle a dit et qui doit, pense-t-elle, rester tout intime entre ceux qui l'ont entendu dans le cabinet de travail reconstitué de notre amie.

Mlle Sance est profondément émue. Elle a un bref remerciement pour ce qui vient d'être formulé, pour la venue de si nombreux amis. « Je sais que je devrais parler ajoute-t-elle ; je ne le puis pas : j'écrirai peut-être. Je vous demande une minute de silence ! » C'est un recueillement religieux. Beaucoup d'yeux sont humides. C'est l'hommage muet qu'eût aimé celle qui avait si grande horreur des vaines paroles et de toute réclame.

Dire ce qu'elle fut et ce qu'elle a fait est pourtant un devoir pour nous, car un tel exemple doit demeurer fructueux et rester parmi nous source d'active bonté et de généreuse compréhension humaine.

Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS, IMP. A. COUESLANT (*personnel intéressé*). — 47.683